Document généré le 13 mai 2024 06:55

Revue des sciences de l'éducation

Martin, M.-C. et Martin, S. (1997). *Les poésies, l'école*. Paris : Presses universitaires de France.

Suzanne Pouliot

Volume 24, numéro 2, 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/502032ar
DOI : https://doi.org/10.7202/502032ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pouliot, S. (1998). Compte rendu de [Martin, M.-C. et Martin, S. (1997). *Les poésies, l'école*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, *24*(2), 433–434. https://doi.org/10.7202/502032ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Martin, M.-C. et Martin, S. (1997). *Les poésies, l'école.* Paris: Presses universitaires de France.

Les auteurs, maîtres-formateurs à Cergy, l'une en école maternelle, l'autre en école élémentaire, ont constaté, dans le sillon de la préface de Bernard Noël, Grand Prix national de Poésie 1993, qui explore le pouvoir mémoriel de la poésie, que celle-ci a, en France, une existence plurielle due à la multiplicité des genres et des formes, des langues et des usages de ses multiples lecteurs, contemporains ou lointains.

Dans la première partie de leur ouvrage, le tandem Martin fait l'histoire critique de l'enseignement français de la poésie en contextualisant les propos tenus sur le sujet en titre, en s'interrogeant sur ce qui se passait notamment au tournant des années 1870, soit peu avant l'instauration de l'école obligatoire. L'examen des Instructions officielles met peu à peu en relief la contribution de trois conceptions de cet enseignement. En premier lieu, celle des fondateurs centrée sur l'exercice de la récitation. À ce chapitre, les fables de Jean de La Fontaine remportent la palme dans le milieu de l'enseignement. À cette première conception de l'enseignement de la poésie en classe succède celle des innovateurs qui insisteront davantage sur les exercices de l'imagination avec comme référence obligée Jacques Prévert. En dernier lieu, les rénovateurs des années soixante-dix auront une approche ludique de la poésie, explorant et exploitant autant les structures, les fonctions et les niveaux linguistiques afin de se livrer à divers jeux, productions et fabrications poétiques. À ce titre, les Exercices de style de Raymond Queneau serviront de modèle.

En somme, pour reprendre les auteurs, il s'agit désormais de recommencer quotidiennement cet enseignement, en insistant, cette fois, sur les actes et le discours, les écrits et les voix, en s'inspirant de *L'ombre du double* de Bernard Noël. Cette analyse diachronique souligne ainsi le cheminement poursuivi depuis plus de cent cinquante ans pour rendre la poésie, sinon les poésies, accessibles en salle de classe.

Cependant, pour que cet enseignement ne soit plus ni machinal ni purement utilitariste, les auteurs suggèrent, en deuxième partie, des activités qui tiennent compte des réflexions les plus récentes sur le rythme, la voix, le sujet, en faisant intervenir lectures, écritures et mises en voix des poèmes. Pour ce faire, les Martin proposent divers emplois du temps réparti selon la circonstance, la minute, le quart d'heure, la demi-heure, voire la semaine. Cette répartition temporelle permet d'aborder à la fois les anthologies, les dialogues, les imitations, les définitions ou les répétitions dans un laps de temps déterminé.

En procédant de la sorte, les maîtres-formateurs proposent, pour la France, une approche dynamique et regénérée de l'enseignement de la poésie qui tient désormais compte des tendances poétiques contemporaines franco-françaises «où se mêlent la voix et le texte, la proximité et la distance, l'amour et l'étude des poésies» (quatrième de couverture). Cependant comme cet ouvrage risque d'être largement diffusé à l'extérieur de la France, on aurait pu espérer minimalement que les auteurs introduisent des exemples issus de la francophonie ou, du moins, prennent en compte, à l'occasion, des expériences autres que franco-françaises dans le champ précité. Sur le plan didactique, cela aurait eu au moins, me semble-t-il, le grand mérite de reconnaître, dans la diversité de ces lieux francophones, la poésie plurielle, telle qu'elle se vit et telle qu'elle s'enseigne.

Les auteurs ont osé sortir des sentiers battus; ils ont désclérosé l'enseignement de la poésie pour les ordres d'enseignement primaire et secondaire français et considéré autrement la relation ambiguë école-poésie; c'est là leur principale contribution. Par ailleurs, dans un contexte de fin de siècle et de millénaire, on aurait souhaité qu'ils tiennent également compte, dans leurs propositions d'interventions didactiques, des nouveaux supports de l'écrit qui permettent de véhiculer, grâce au courrier électronique et à l'Internet, de nouvelles formes poétiques plus conviviales et, conséquemment, mieux adaptées aux jeunes de toutes conditions et de toutes origines.

Suzanne Pouliot
Université de Sherbrooke

* * *